

PIERRE ERNY

# In memoriam Eve Cerf-Horowicz

1933-1998



*Sur un chalutier, au milieu des glaces, Groenland, août 1990.*

**E**ve Cerf-Horowicz, chargée de recherches CNRS au Laboratoire de Sociologie de la Culture Européenne à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, nous a quittés le 16 février 1998.

Elle est née en 1933 à Strasbourg d'une famille juive polonaise implantée en France depuis une génération. Son père, qui avait fondé avec son frère une imprimerie moderne dans le centre-ville, fut, en tant que citoyen polonais, engagé volontaire dans l'armée française en 1939 ; il est mort dans un camp français pour étrangers en 1941. Toute la famille d'Eve du côté paternel fut déportée. Sa vie professionnelle a commencé à seize ans comme aide-jardinière d'enfants à la ville de Strasbourg, et s'est poursuivie à vingt ans comme institutrice à l'Ecole Aquiba. En 1956 elle épouse Roger Cerf, professeur de physique à la Faculté des Sciences. Ils auront deux filles : Dominique et Sylvie. A vingt-neuf ans, elle passe l'examen spécial d'entrée à l'Université et entreprend des études de géographie, de sciences de l'information et de sociologie. En 1975, elle soutient à Strasbourg une thèse de troisième cycle sur les contes merveilleux du théâtre alsacien, et en 1987 à Grenoble, sous le parrainage du professeur Gilbert Durand, une thèse d'Etat intitulée *Structure et fonction de textes alsaciens mis en scène de 1816 à 1986*. La plus grande partie du mémoire de thèse a été publiée par la *Revue Alsacienne de Littérature* sous le titre *Dramaturgie et société : Essai sur le théâtre-alsacien et le Barabli*. Eve Cerf-Horowicz est entrée au CNRS comme attachée de recherches au Laboratoire de

Sociologie Régionale en 1977, et fut nommée chargée de recherches en 1982.

Son œuvre scientifique se compose d'une quarantaine de textes de nature diverse : les deux thèses, l'ouvrage ci-dessus mentionné, des traductions, des contributions à des colloques, séminaires et congrès, et surtout des articles, en particulier dans la *Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est*, dont la plupart des numéros sont marqués par sa présence. Mais on la retrouve aussi dans *Saisons d'Alsace, Ethnologie française, Recherches sociologiques, Le Monde Alpin et Rhodanien, Les Cahiers de Littérature orale, Europe-Asie*. Elle a contribué à plusieurs ouvrages collectifs : *Les cultures populaires* (Privat, 1979), *Identités collectives et changements sociaux* (Privat, 1980), *Le conte. Pourquoi ? Comment ?* (CNRS, 1984), *Violence et vérité ; autour de René Girard* (Grasset, 1985), *42 Jahr Barabli. Histoire d'un cabaret alsacien* (Oberlin, 1988), *Le renouveau du conte* (CNRS, 1991), *Georg Simmel et les sciences humaines* (Klincksieck, 1992), *D'une rive à l'autre. Rencontres ethnologiques franco-allemandes* (Maison des Sciences de l'Homme, 1997), *Les cent ans du Théâtre Alsacien de Strasbourg* (Oberlin, 1998).

Elle a collaboré à l'occasion de deux congrès avec la *Gesellschaft zur Pflege der Märchengutes der Europäischen Völker*. Elle est intervenue par divers enseignements à l'IUT de Graffenstaden et pour la méthodologie de l'analyse des récits à l'Institut d'Ethnologie.

Si l'on excepte deux textes à résonance beaucoup plus personnelle touchant au drame des enfants juifs au cours de la seconde guerre mondiale, cette œuvre tourne tout entière autour du thème de la culture populaire et de la recherche d'identité en Alsace. Elle est donc d'une grande unité à la fois dans sa visée et dans sa méthodologie. L'auteur part d'un constat : depuis deux siècles, des groupes successifs affirment une identité culturelle alsacienne par la mise en scène de récits légendaires, de contes merveilleux, de comédies et de fêtes populaires, ce qui donne à ces diverses manifestations une singulière unité. Elle s'est attachée à l'étude d'énormes corpus de textes et, du point de vue de la méthodologie, elle a excellé dans les analyses de type structural, essentielles pour sa démonstration. Mais chez elle, la rigueur

n'oblitére pas la sensibilité. *«Les textes alsaciens charment par leur caractère sacré, merveilleux et poétique. L'analyse ne peut faire abstraction de ces traits essentiels des récits.»* (*Dramaturgie et société*, p. 8).

Pour sa plus grande part, cette œuvre est consacrée au théâtre en dialecte, du *Pfingstmontag* de G.D. Arnold en 1816 aux comédies, puis aux Contes merveilleux du Théâtre Alsacien de Strasbourg, au théâtre du poète sundgovien Nathan Katz, au cabaret satirique de Germain Muller, le *Barabli*, enfin au mythe du *Hans im Schnokeloch*, interprété comme une sorte de projection ambivalente d'une tentation refoulée, celle de l'opportunisme et de la trahison.

Eve Cerf a montré que sous une forme complète ou partielle on retrouve dans les textes alsaciens une même structure maîtresse constituée par trois récits entrelacés qui sont fondés respectivement sur le mythe du chasseur sauvage poursuivant une jeune fille lumineuse, sur un conflit familial marqué par le désir sexuel et le meurtre, et sur le message chrétien du rachat des fautes par un tiers. Elle a établi que les Contes merveilleux du théâtre dialectal ont pour «texte de référence» la légende de sainte Odile, aux origines de l'Alsace chrétienne, puisqu'ils en réactualisent non seulement la structure, mais parfois même la thématique. Cela permet de dégager une forme stable de l'imaginaire, qui a été capable de résister aux bouleversements de l'histoire, et dont la jeune fille lumineuse est la figure centrale : ne représente-t-elle pas une personification, une «épiphanie» de l'Alsace et de sa population ?

*«Les Alsaciens, dont la patrie se dérobe périodiquement, se sont donnés une scène imaginaire qui permet la dénomination de ce qui les distingue et les rassemble. Cette scène prend la forme du théâtre dialectal, du mot d'esprit et de la caricature.»*

*«Sur la scène de l'imaginaire, la situation des Alsaciens devient un signifiant dont le signifié est que les accidents de l'histoire ne les atteignent pas. Dominés et humiliés, ils traversent les événements, intacts et moqueurs. Le dialecte, leur langue maternelle, renaît ici à la maîtrise idéale qui permet le jeu avec les mots et la création littéraire et poétique.»* (*ibid.*, p. 5).

Toujours à la recherche des manifestations de culture populaire et de quête identitaire, Eve Cerf s'est intéressée lon-

guement et par des observations de terrain aux quêtes calendaires, aux célébrations carnavalesques, aux lancers de disques de feu, à l'émergence d'un «Carnaval des voyous» à Strasbourg dans les années 70, aux protestations antinucléaires à dimension rhénane, et enfin aux récits de guerre des incorporés de force.

Durant les dernières années de sa vie, Eve Cerf est revenue sur l'immense drame, méconnu et refoulé, dont les jeunes Juifs survivants des déportations nazies ont porté le poids. Dans «Les enfants de l'oubli» en 1992, et surtout son «Adieu à une enfant défunte» de 1995, elle, d'habitude si pudique quant à son propre vécu, a ouvert sobrement une lucarne sur la tragédie de sa famille et sur le deuil impossible auquel il fallait enfin consentir.

La constance, la finesse, mais aussi la grande sensibilité avec laquelle Eve Cerf n'a cessé d'approfondir durant une trentaine d'années la thématique à laquelle elle a voué toute sa recherche, et donc la partie extériorisée de sa vie, témoignent de l'attachement qu'elle avait pour ce petit coin d'Europe où elle fut implantée, graine fragile ramenée par des vents d'Est. Ceux qui l'ont connue auront certainement été impressionnés aussi par la prégnance de la partie intériorisée, secrète, sans doute inexprimable de sa personnalité, qu'on sentait néanmoins à fleur de peau, à la fois richesse, source d'inspiration et de motivation, et charge lourde à porter. Puisse l'Alsace, dans sa mémoire, lui accorder une juste place.

Pierre Erny  
Institut d'ethnologie